

mirable étourderie quarantenaire. Que fais-tu ce soir ? Si tu t'ennuies, appelle-moi.

Sur ces belles paroles, le baron serra expressivement la main de sa maîtresse. Elle s'en alla contente, murmurant dans ses lèvres :

— Je suis bien sûre que si M. d'Yves avait le choix, c'est avec moi qu'il passerait sa nuit des noces.

Elle était si pervertie, cette femme qui trahissait son mari, qui trahissait ses enfants, qui trahissait Antonia, qu'elle dit cela sans rougir.

Elle rencontra le duc de Santa-Fez, qui la conduisit à sa voiture.

— Comment trouvez-vous la mariée ? lui demanda-t-elle.

— Charmante, divine, adorable.

— Oui, mais ce ne sont pas là des femmes, mon cher.

— Vous avez raison : les raisins sont trop verts. Cette Antonia est un fraisier en fleurs, j'aime mieux les fraises mûres qui me tombent dans la main.

Disant ces mots, le duc prit madame Marquette par la ceinture au lieu de la prendre par la main pour la jeter dans son coupé.

IV

Comment finissent les prodiges

Le baron d'Yves ne fut pas marié huit jours, qu'il donna des leçons d'économie à sa jeune femme. Il fut éloquent pour lui prouver que l'argent est la source de tous les plaisirs. Il avait toujours un crayon sur lui et à propos de tout il posait des chiffres. Il demanda à voir le livre de la blanchisseuse et le livre de la cuisinière, disant que toute maison doit avoir son ministre des finances et sa cour des comptes. Il prépara je ne sais combien de budgets ordinaires et extraordinaires, ne laissant rien ni à la fantaisie ni à l'imprévu. Ce fut à ce point qu'un jour Antonia lui dit :

— Mais, mon ami, si vous faites encore un budget, je n'oserai plus me mettre à table.

Il s'impacienta de cette remarque toute naturelle.

— Vous êtes une enfant, vous ne comprenez rien à l'équilibre de la fortune. Vous ne prévoyez donc pas que nous avons des révolutions à traverser. Entendez-vous les clameurs de tous ces socialistes qui ouvrent un arpent de gueules pour nous dévorer.

— Eh bien ! c'est vous qui serez trahi, dans votre prévoyance, puisque c'est pour eux que vous aurez fait des économies.

— Pas si bête ! je veux avoir douze mille livres de rentes en fonds hollandais. Avec cela nous pourrons fuir la Terreur si elle revient.

— A la grâce de Dieu ! reprit Antonia en levant les yeux au ciel. J'aime autant m'expatrier là-haut, que de m'expatrier en Hollande.

Et c'était tous les jours de nouvelles combinaisons chimériques, des épouvantails de misères, des tableaux de désolation, pour prouver à Antonia qu'il ne fallait pas jeter l'argent par les fenêtres.

Antonia finit par dire à son mari :

— Faites de ma fortune comme de la vôtre tout ce qu'il vous plaira.

Mais Antonia avait été mariée sous le régime dotal. M. d'Yves ne pouvait toucher qu'aux revenus. Voilà pourquoi il était si âpre. Il lui fallait plusieurs années pour payer ses dettes et pour remettre sa terre en état.

Non-seulement, Antonia n'osa bientôt plus aller chez sa couturière, mais elle diminua ses aumônes. Le baron lui donnait si peu d'argent, qu'il ne lui restait jamais cinq louis dans sa bourse, quoiqu'elle lui eût apporté vingt-cinq mille francs de rente. Aussi quand elle faisait la charité, c'était elle qui baissait les yeux. Elle rougissait de donner si peu, mais elle n'osait se plaindre à M. d'Yves. Elle avait peur de lui.

Ni l'un ni l'autre n'avaient franchi l'abîme qui séparait leur cœur de leur intelligence. Ils étaient de deux mondes opposés. La pauvre enfant n'avait pas prévu cela en donnant sa main. Vainement elle avait tenté, je ne dirai pas à force d'amour, mais à force de sentiment de franchir l'espace qui la séparait de son

mari. Mais dès qu'elle entreprenait ce voyage, elle sentait la nuit l'envahir. Les chouettes venaient s'abattre sur elles avec leurs cris de mort. Elle pleurait, elle tombait agenouillée, elle se réfugiait en Dieu.

Pas un mot à Violette. Elle aimait trop Violette pour ne pas lui montrer une figure heureuse. D'ailleurs, elle ne désespérait pas. Elle se disait encore, que peut-être le mariage avait ses jours d'épreuves. Dès que le baron s'était éloigné, elle lui faisait une figure idéale, elle le voyait plus beau et plus noble. Dans son austère vertu, la pauvre jeune femme ne croyait ni aux âmes perverses ni aux âmes dépravées. Elle devait bientôt faire sa descente aux enfers.

M. d'Yves ne la conduisait guère dans le monde. Il avait encore sur ce point une phraséologie toute faite comme sur la question d'argent. Selon lui, la femme est l'ange de la maison. Elle garde dans l'intérieur un air virginal que flétrit le contact des sots. Une femme, quelque vertueuse qu'elle soit, est bientôt calomniée si on la rencontre toutes les nuits au bal. Et vingt autres maximes for-

mulées par tous les Othellos mondains. Quoiqu'elle aimât les fêtes, Antonia se résignait. Elle lisait des romans. Les romans lui disaient que le bal est le soleil de la beauté, que les figures les mieux épanouies s'étiolent à l'ombre de la maison.

Elle attendait patiemment que M. d'Yves changeât d'opinion.

Madame Marquette vint la voir un jour. C'était deux mois après le mariage, Antonia était moitié moins belle.

— Et quoi, Antonia ! c'est donc une conciergerie que ta maison ? Tu n'en sors plus et il y fait triste à mourir.

Antonia respira. Il lui sembla que madame Marquette lui ouvrait la porte pour sortir.

— Que voulez-vous, lui dit-elle, M. d'Yves n'aime pas le monde.

— Il n'aime pas le monde ! Je le rencontre tous les soirs.

Madame Marquette trouvait qu'elle ne rencontrait pas assez souvent le baron chez elle. Aussi comme elle ne contenait pas ses colères, elle n'était pas fâchée de le livrer au ressentiment de sa femme.

— Tous les soirs ? Il ne me disait pas cela, murmura Antonia rístement.

— Fais comme lui, ma chère. S'il ne veut pas te conduire au bal, je t'y conduirai moi. Nous enlèverons tous les cœurs. Avant quinze jours tous les chroniqueurs parleront des deux brunes, de Virginie et d'Antonia.

— Oh non ! dit la jeune mariée. Je ne veux pas qu'on parle de moi; sur ce point je suis de l'opinion de M. d'Yves:

— M. d'Yves ! M. d'Yves ! M. d'Yves ! Qu'est-ce que cette manière de parler de son mari ? Vous en êtes encore à *Monsieur* et à *Madame* ! Vous ne savez donc pas qu'il s'appelle Godefroy ? Allons ! je vois bien que je me suis trompée, en vous mariant ! Vous ne serez jamais deux amoureux. Il fait le plus beau temps du monde, viens-tu faire un demi-tour de lac.

— Non, vous savez bien que quand je vais au Bois, je ne fais pas votre demi-tour, je fais l'autre demi-tour.

— Ah oui ! M. Othello te cache. Il te dit qu'il va au Bois pour le Bois, même après la chute des feuilles. Oh ! les phrases imprimées,

j'en ai horreur ! Quand je rencontrerai ton mari, je serai forte en gueule un peu, comme on dit dans le beau langage du Théâtre-Français.

A ce mot Antonia tressaillit.

— Ma chère Virginie, vous me faites peur avec votre vocabulaire des femmes à la mode.

Madame Marquette regarda la jeune mariée.

— Pauvre enfant ! tant de beauté, tant de vertu, tant de douceur, pour un seul [homme qui ne l'a jamais bien regardée. Ah ! ce baron m'a bien trompée.

Et sur ce mot profond, la belle Virginie fit une pirouette de pensionnaire pour gagner la porte.

— Vous partez déjà ?

Si je perds cinq minutes, je manque mon entrée au Bois.

Le soir à dîner, — la chanoinesse étant là, — Antonia s'enhardit jusqu'à prier son mari de la conduire le lendemain à un bal dont on parlait depuis huit jours. Le baron objecta d'abord qu'on y rencontrerait de tous

les mondes mais enfin voyant que Antonia tenait bon, il ne fit plus d'opposition.

— Mais de grâce, ma chère amie, dit-il d'un air despotique, ne vous y montrez pas dans tout le laisser aller de la mode. J'ai honte des autres femmes, que dirai-je de la mienne. En vérité, il faudrait un Juvénal aujourd'hui.

— Moi, dit timidement Antonia, je pense que si une femme a de la pudeur, elle peut se décolleter en toute conscience. C'est l'air de la femme qui fait la nudité et non la robe.

— Des phrases, ma chère amie. Moi, je dirai le contraire. Plus la femme a l'air innocent, et plus elle est provoquante par sa gorge nue.

C'était la parole d'un libertin. Antonia, qui était presque encore une vierge, ne comprit pas.

— Chut ! dit Éva, qui rougissait pour la pauvre Antonia, M. d'Yves parle comme s'il était au cercle.

Et prenant un air d'autorité que lui donnait naturellement son amitié pour Antonia :

— Antonia ira dans le monde comme les autres femmes, ni plus ni moins décolletées.

— Non, je n'irai pas du tout, dit Antonia qui dévorait son humiliation.

Le mari fit amende honorable. On se réconcilia et on décida qu'on irait le lendemain au bal avec madame de La Chanterie.

Or, à ce bal, la jeune mariée qu'on avait à peine entrevue depuis trois mois, eut un vrai triomphe. Ses diamants éclairaient mieux encore sa beauté. Jusque là on ne l'avait vue qu'en robe plus ou moins montante, trop montante encore quand elle était décolletée. Cette fois, on voyait dans toute son ampleur cette belle épaule d'un dessin ferme et fin qui tombait avec tant de grâce sous ce cou fier, aux mouvements cycnéens. On admirait ce sein à demi découvert à peine, abondant comme celui de Diane chaste, comme le sein d'une chasseresse qu'a toujours protégée l'ombre des halliers. Grande, souple, fière, avec son charmant sourire d'innocence, Antonia excitait l'admiration sans éveiller le désir.

Voilà ce que ne comprenait pas son mari, qui n'avait jamais eu l'idée que dans toute femme il y a l'expression de l'art et l'expression de la nature.